

LE PAYSAGE PERCHERON ET LA MAISON

FICHE THÉMATIQUE



Dans le Perche, l'habitat est dispersé dans le paysage. Le réseau de chemins, au tracé sinueux, épouse les courbes du relief.



Implantées dans la pente ou en creux des vallons, les fermes et les maisons isolées sont entourées de boisements, de haies et de vergers.



Autour des hameaux et des bourgs, la végétation joue également le rôle d'écran pour les habitations.



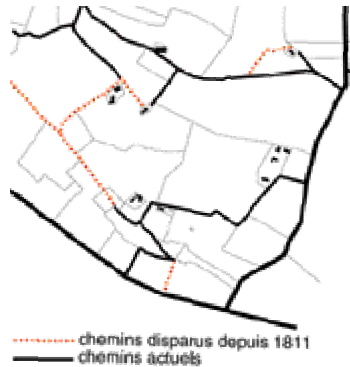
Là où les haies sont supprimées, là où l'accompagnement végétal autour des bâtiments disparaît, le paysage se banalise.

LE PAYSAGE PERCHERON ET LA MAISON

FICHE THÉMATIQUE



Le relief vallonné, les boisements positionnés sur le haut des collines, les haies et les chemins découpent l'espace en de petits sites occupés par les nombreuses maisons, les grandes fermes isolées, les villages et les bourgs.



Pour accéder aux maisons et aux fermes, un chevelu dense de chemins s'est développé. Greffé sur les voies principales, il reliait autrefois les habitations entre elles. Aujourd'hui, en raison de l'évolution de l'agriculture et des modes de transport, les chemins d'accès se terminent souvent en impasse.



Les hameaux s'organisent autour d'un puit ou d'une fontaine.

Les bourgs, implantés sur le versant d'une colline ou en creux de vallon, ont une structure rayonnante autour de la place et de l'église. La présence du végétal (arbustes, grimpantes, trottoirs enherbés...) maintient le caractère vernaculaire des bourgs du Perche.



Dans les bourgs implantés sur une rivière, l'eau reste secrète. Elle a cependant généré la construction de nombreux ouvrages et un réseau d'usages : sentes d'accès, jardins potagers, murs de soutènement, lavoirs ...

LA MAISON PAR RAPPORT AU RELIEF



Dans le Perche, les maisons sont souvent implantées dans la pente, adossées à un boisement ou à proximité des rivières, hors des zones inondables.

L'ORIENTATION DE LA MAISON SUR LE TERRAIN



Les corps de fermes se composent de la maison d'habitation et des bâtiments d'exploitation, répartis autour d'une cour ouverte. La façade de l'habitation recherche la meilleure exposition et une ouverture sur le paysage.

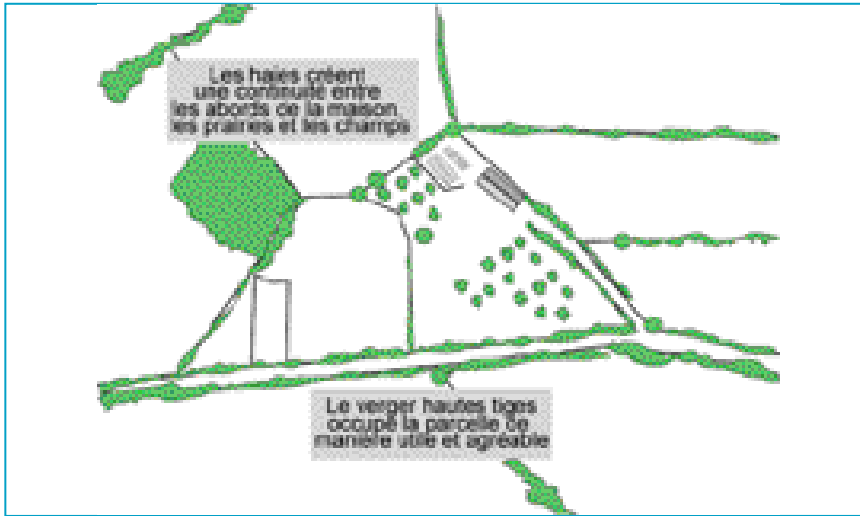
LES ACCÈS À LA MAISON



Les chemins d'accès aux maisons et aux fermes isolées sont souvent plantés de haies taillées ou d'alignement d'arbres fruitiers.

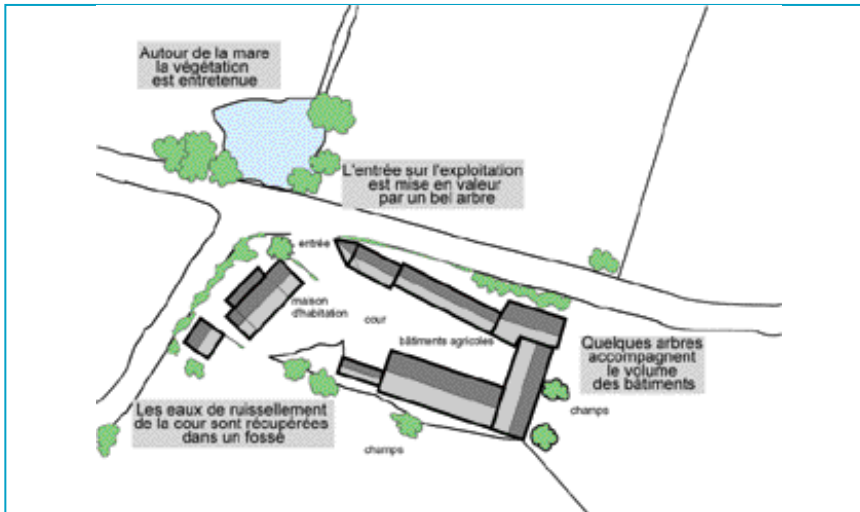
Dans les bourgs, la végétation du domaine privé participe au paysage collectif de la rue.

LA MAISON ISOLÉE OU BORDAGE



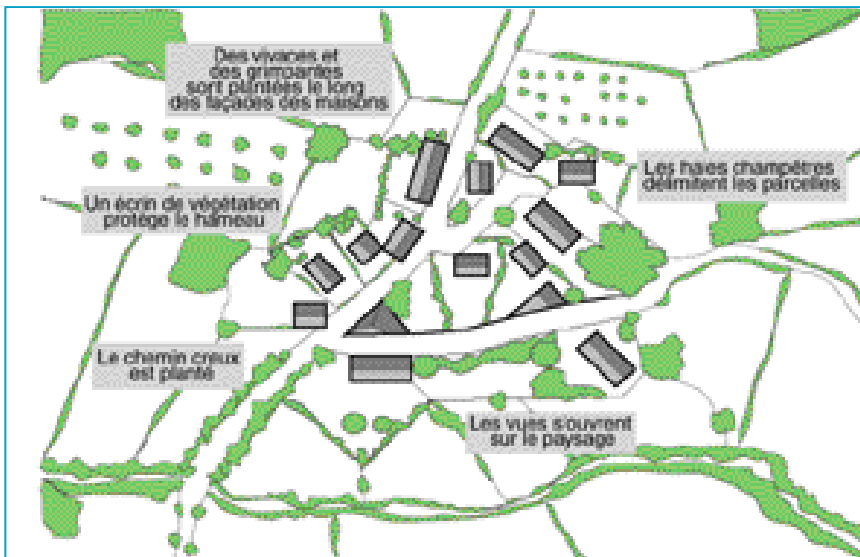
La maison isolée était souvent un bordage, petite maison à vocation agricole entourée d'un jardin, d'un potager, d'un verger hautes tiges et quelques pièces de terre à proximité.

L'EXPLOITATION AGRICOLE



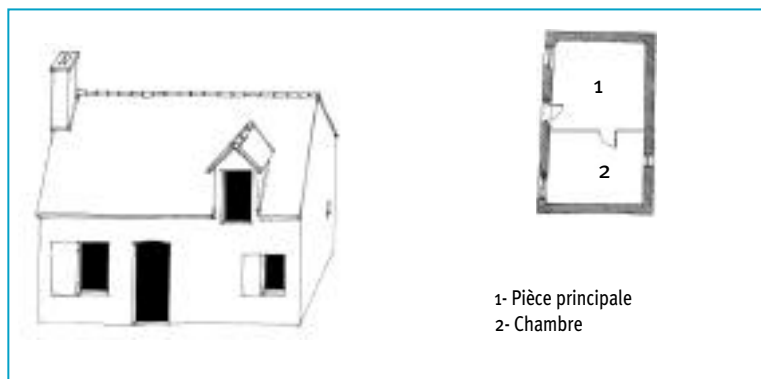
Les exploitations agricoles sont dispersées dans le paysage percheron. Traditionnellement le végétal que l'on y trouve est lié à l'économie agricole : le verger de pommiers pour le cidre, les saules et les frênes têtards pour assainir les zones humides... Aujourd'hui, le rôle du végétal est aussi de mettre en valeur un bâtiment, de délimiter un espace, de fermer une vue...

LE HAMEAU OU VILLAGE



Dans le Perche, le village se caractérise par la petite taille des maisons et des jardins qui s'imbriquent les uns aux autres.

La présence du végétal se décline sous plusieurs formes. Autrefois, on trouvait surtout des vignes, des pommiers et des rosiers. Aujourd'hui, on trouve des fleurs, des grimpantes le long des façades, des murets, en bordure des routes, des jardins potagers, des bosquets, puis des haies arbustives mitoyennes qui se prolongent en clôture pour les prairies.



Type 1 : la maison ouvrière



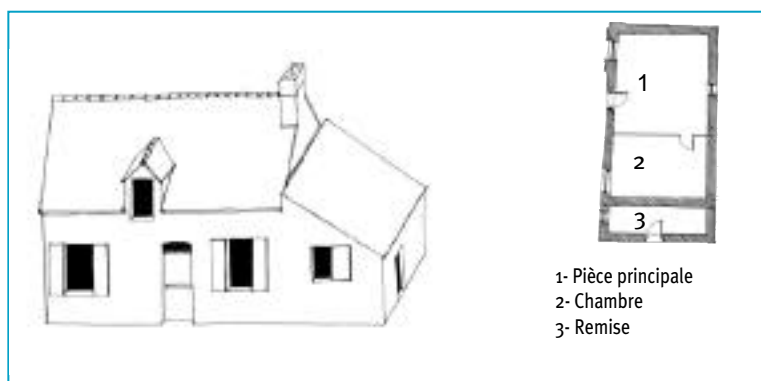
Exemple

La maison ouvrière (ou bordage), est composée d'une salle parfois associée à une chambre mitoyenne, ou à une petite étable, cette maison constitue le module minimal de l'habitation rurale.

Sa construction stricte et fonctionnelle possède déjà les caractéristiques et les qualités des constructions plus riches. L'ensemble des baies de la maison donne sur la façade principale (généra-

lement orientée sud, sud-est). La toiture à deux pans, dressée sur des pignons droits ne comporte ni débord, ni ouverture et abrite un comble servant de volume de stockage. Une lucarne permet l'accès au comble, depuis la façade principale. Bien qu'il ne soit pas systématique, l'*encuvement** du comble est très fréquent (gain de place et facilité de circulation à l'intérieur du comble). Les éléments de décors sont souvent marqués

d'une grande sobriété (linteau de baie cintré, corniche à profil simple sous égout).



Type 2 : la maison ouvrière avec un appentis



Exemple

L'appentis situé en pignon est le cas le plus fréquent d'adjonction, car c'est une manière économique, fonctionnelle et logique de créer un volume d'usage, annexe à l'habitation (resserre ou cellier, porcherie, clapier).

La position de l'appentis est indifférente (est ou ouest) et celui-ci n'est que très rarement accessible depuis l'intérieur de l'habitation.

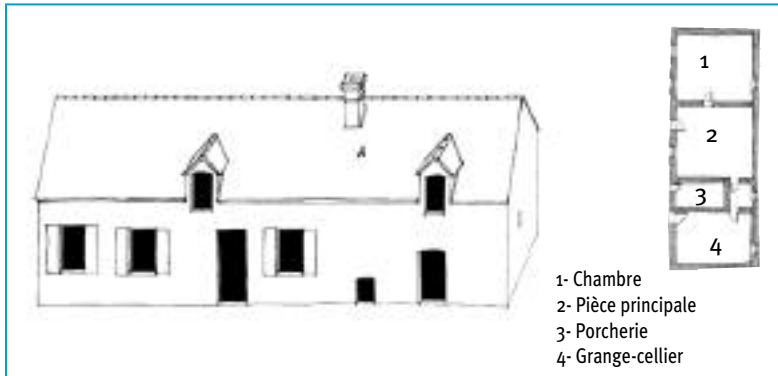
Si l'examen de la construction le laisse parfois percevoir (chaîne d'angle en pignon du volume principal, par exemple) il ne faut pas en tirer la conclusion hâtive que l'appentis a toujours été réalisé tardivement. C'est souvent par commodité que l'habitant aidé par un compagnon en prévoyait la construction, a posteriori en fonction de ses disponibilités matérielles.

La qualité, l'assemblage et le choix des matériaux sont, le plus souvent, équivalents à ceux qui sont adoptés pour la partie principale de l'habitation. On remarque qu'en fonction de l'usage de l'appentis, les accès peuvent se faire soit du côté de la façade principale (resserre) soit du côté du pignon (abris des animaux).

*voir glossaire

MAISONS ISOLÉES

typologie des volumes



Type 3 : la longère



Exemple

Cette maison (ou longère), correspond à la juxtaposition de deux habitations pour ouvriers agricoles (selon le modèle du volume d'habitation isolée).

Construite logiquement avec une stricte juxtaposition longitudinale, sa longueur varie selon les dispositions des logements et des espaces, réservés à l'activité agricole, qui lui sont souvent adjoints. Ce type de maison fait souvent partie d'un grand domaine agricole, sa réalisation est soignée et la présence d'élé-

ments de décors sophistiqués peut rappeler la condition du propriétaire du domaine.

Tenant compte de l'évolution du monde rural à la fin du XIX^e siècle, les longères ont été adaptées à un usage uni-familial. Elles ont donc subi des transformations, tant dans leur disposition intérieure qu'extérieure. Des baies ont été modifiées (création ou suppression) afin de créer un espace habitable plus impor-

tant. Le type de la longère s'apparente directement au corps de ferme percheron lorsque celui-ci associe l'habitation, l'abri des animaux et le stockage.

En contrepartie, la longère est rarement associée à d'autres bâtiments, ce qui la différencie dans ses dispositions topologiques (dimension de la parcelle et positionnement de la construction) de la ferme à cour.



Type 4 : la maison fermière



Exemple

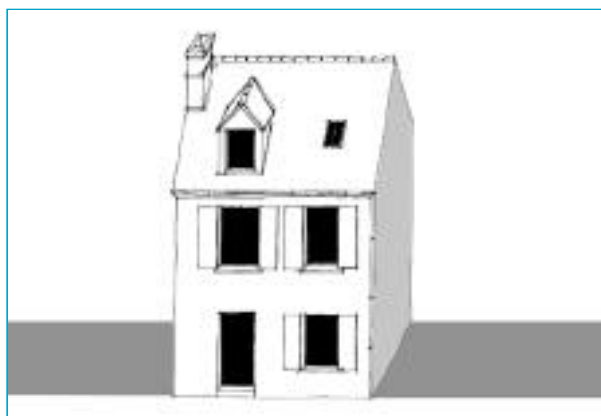
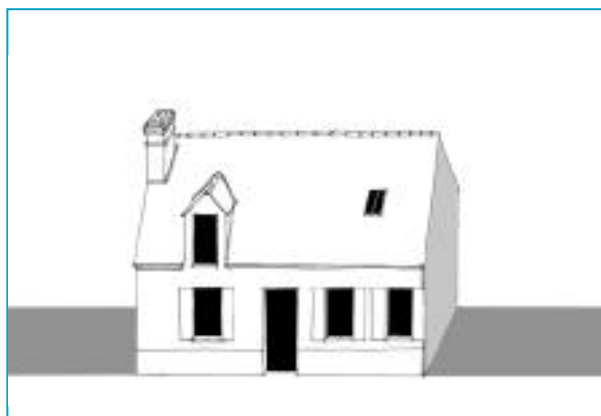
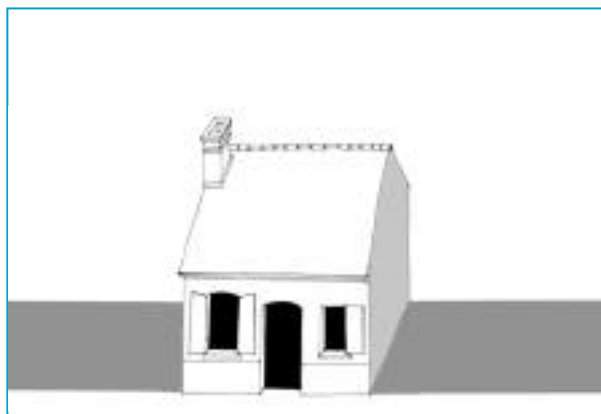
La maison fermière représente un ensemble fonctionnel autonome qui associe physiquement l'habitation familiale aux activités agricoles.

L'ensemble, sans doute le plus typique de l'architecture percheronne, est constitué par juxtaposition longitudinale de volumes de hauteur et de largeur décroissante. Les nombreuses varia-

tions de ce principe d'assemblage constituent le charme de cette architecture rurale. L'harmonie de la composition d'ensemble ressort essentiellement de l'espacement judicieux des percements et de leurs proportions strictement adaptées à leur utilité. Les baies du volume d'habitation reçoivent parfois une ornementation, les distinguant subtilement des baies d'usage plus utilitaire.

Les éléments de décor, peu nombreux, soulignent l'homogénéité entre système constructif, utilité fonctionnelle et personnalisation de la maison. Les corniches sous égout, le linteau cintré, l'encadrement en pierre appareillée, le fronton de corniche, constituent le registre *architectorique** le plus fréquent.

*voir glossaire



La définition des typologies des maisons de bourg ne doit pas être appréciée comme un catalogue de modèles de maisons, mais plutôt comme des principes généraux d'organisation et de composition aboutissant à une maison dont l'identité formelle et esthétique est adaptée au milieu urbain traditionnel.

INFLUENCE DE L'ÉVOLUTION DU BOURG SUR CELLE DE LA MAISON

Cette influence est fondamentale dans la connaissance de l'origine et de l'évolution de la maison. Située dans le centre ancien (jusqu'à la fin du XIX^e siècle), elle peut déjà se différencier, selon la disposition parcellaire et la relation entre parcelle et rue. Généralement, la façade sur rue est construite à l'alignement et jusqu'aux limites séparatives, en mitoyenneté avec les maisons voisines. Les maisons les plus modestes ne comportent souvent qu'une habitation en rez-de-chaussée, surmontée d'un comble formé sous une toiture à deux pans. La maison ouvrière comporte généralement de une à deux fenêtres en rez-de-chaussée et une porte d'accès, de dimensions modestes. Le comble peut posséder une lucarne mais ce n'est pas une règle absolue. Pour les bourgs plus importants dont l'origine remonte à l'époque médiévale, la maison la plus simple comporte deux niveaux habitables et deux travées d'ouvertures (une porte et une fenêtre au rez-de-chaussée, deux fenêtres à l'étage).

Les maisons dites " à pignon sur rue " ne représentent qu'une petite minorité dans l'architecture percheronne et constituent donc des exceptions à étudier cas par cas.

Les maisons de bourg destinées, dès l'origine, à accueillir une activité commerciale (échope, boutique), sont souvent conçues sur trois travées de baies verticales. Elles comportent un étage supérieur pour l'habitation. Les combles pouvaient servir de réserve pour le commerce.

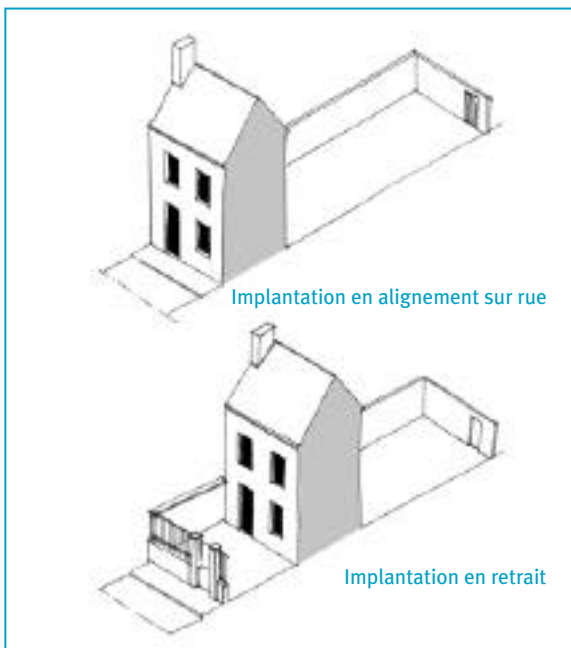
Les maisons de dimension plus importante, se distinguent par l'addition d'une travée (quatre fenêtres et deux niveaux pour le type le plus fréquent). Cette disposition permet d'intégrer une porte cochère sur la rue. Cette porte donne accès à la cour et au jardin, bien que généralement (et ceci est vrai pour les maisons modestes), un accès par l'arrière de la parcelle était jadis la règle dans les bourgs peu denses.

MAISONS DE BOURGS

typologie des volumes



Maisons de centre-bourg



Implantation en alignement sur rue

Implantation en retrait



Maisons sur cour commune



Les modes constructifs de la maison de bourg restent quasiment identiques à ceux utilisés dans les campagnes, dans la mesure où les matériaux utilisés restent liés à une extraction et une fabrication locales.

La maison de centre bourg.

Sous l'effet du respect de l'alignement et du principe de mitoyenneté elle se différencie donc de la maison isolée par l'absence d'adjonctions longitudinales et d'excroissance des combles. La largeur limitée de la façade oblige au respect d'une composition régulière et à la juxtaposition plus serrée des baies. Hormis pour les usages commerciaux les *lucarnes** de toiture ne servent qu'à l'éclairage des combles et leurs dimensions sont souvent plus modestes. Elles sont disposées selon l'axe de composition vertical que constituent les fenêtres, puisqu'elles n'ont plus à être accessibles depuis l'extérieur, à l'exception des lucarnes à croupe avancée permettant de monter les sacs, depuis la rue.

Les groupements de maisons sur cour commune.

Cette disposition est fréquente dans de nombreux bourgs. Les maisons s'organisent en mitoyenneté autour d'un espace commun et certaines peuvent alors présenter une disposition d'angle. Le type reste très proche de la maison construite à l'alignement de la rue.

Les maisons de faubourg.

Les faubourgs se développent à partir du début du XIX^e siècle. Comme dans les bourgs, les maisons sont disposées en mitoyenneté, à l'alignement, et sont le plus souvent destinées à l'accueil de familles modestes (hormis certaines résidences bourgeoises atypiques). A la fin du XIX^e siècle, l'usage et la mode du jardin d'agrément se développe, et donc le recul de la maison et l'apparition d'une clôture sur rue, pour aboutir au type pavillonnaire où la mitoyenneté du bâti n'est plus recherchée.

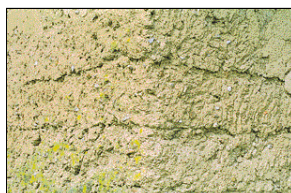
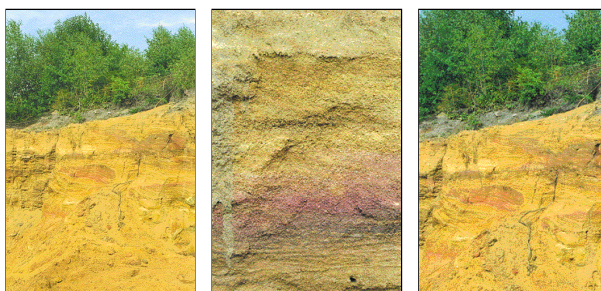
Les édifices urbains sont plus sensibles aux effets de reproduction des modèles. On peut constater des effets d'homogénéisation, liés à l'organisation des corporations d'artisans locaux, ainsi qu'au choix de modèles répétitifs par les habitants. Cette tendance est particulièrement visible dans les bourgs percheros où les maisons sont réalisées en maçonneries mixtes de briques apparentes et enduit de chaux. Les éléments de décors suivent la même évolution, tout en conservant la rigueur et la logique d'usage des décors ruraux.

La différenciation entre urbain et rural se manifeste par la présence plus systématique d'éléments de décor (corniches et encadrements) et par l'apparition de ferronneries (garde-corps, balcons, etc...).

Enfin, la notion de représentation et de distinction de la façade sur rue se traduit par la présence de décors spécifiques pouvant revêtir une fonction symbolique (niches, figures sculptées, effigies, etc...). Les menuiseries extérieures des maisons de bourg reflètent, elles aussi, les mêmes évolutions. Certains éléments des constructions rurales perdurent dans les seuls édifices modestes (portes à deux battants superposés, par exemple).

*voir glossaire

MATÉRIAUX, TEXTURES, COULEURS





L'architecture traditionnelle est caractérisée par son ancrage dans le territoire et son intégration à celui-ci. La maison percheronne, dans ses aspects multiples et différenciés, illustre à merveille cette symbiose entre le sol, les paysages et l'établissement humain.



Ses matériaux de construction sont issus des lieux de son implantation. La pierre, la chaux, le sable, la terre et le bois, par leurs textures et leurs couleurs, constituent donc le lien évident entre l'homme et son environnement, entre son habitat et la terre qui le fait vivre.



Chaque maison percheronne constitue ainsi un témoin, un point de repère, un balisage du pays.



Cette concordance et cette continuité génèrent autant de particularités fragiles et subtiles qu'il faut comprendre et apprécier pour saisir le sens du patrimoine local.

La pierre calcaire mise en valeur dans un écran de mortier de chaux ocré, aux nuances rousses ou dorées, le grès roussard, le grison, le silex, s'harmonisent avec la brique flammée, assemblée en savants dessins et *modénatures**. La terre du torchis, enchâssée dans le pan de bois, n'est "pauvre" que d'un point de vue trop détaché du contexte local.



Pour saisir toute la valeur de l'architecture percheronne, il faut donc s'attacher à retrouver le fil conducteur et le principe instinctif qui relie chaque édifice à l'autre, à travers la sensation et la perception des nuances que l'expérience visuelle et tactile permet de découvrir.



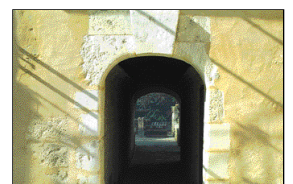
L'architecture percheronne exprime ainsi par sa nature, le contact, la proximité et la relation à l'autre. Cette richesse encore visible risque de disparaître pour qui n'aura pas compris ni voulu respecter les liens ici évoqués. Ceux-ci ne peuvent résister à la distorsion imposée par l'apport inconsidéré des techniques et matériaux contemporains mal utilisés, et dont la mise en œuvre ne respecterait pas la construction préexistante.



Remarque :
Pour plus d'informations, voir cartes de répartition des matériaux du Perche.



*voir glossaire



MAÇONNERIES DE PIERRE ET ENDUITS DE CHAUX



MAÇONNERIES DE PIERRE ET ENDUITS DE CHAUX



Les maisons faites de maçonneries de pierres et enduites de mortier de chaux naturelle sont considérées comme les plus représentatives du Perche central.



Ces particularités constructives découlent directement de la nature géologique du territoire, sachant que les maisons traditionnelles étaient toujours réalisées avec les matériaux locaux. Cet accord entre territoire et construction peut servir à définir ce qui ordonne l'ensemble de leurs qualités physiques et esthétiques. Elles ne se différencient pas, ou peu, par leur volume, des maisons réalisées en appareils de brique ou à pans de bois apparents.



Beaucoup de ces maisons continuent à exister et vivre dans leur état originel, sans avoir subi de transformations intempestives les dénaturant; ceci est principalement vrai en milieu rural. Cependant, il faut admettre (et s'en inquiéter) que parmi les plus beaux exemples, on trouve beaucoup trop de maisons inutilisées, sinon abandonnées.



Au-delà de l'inventaire de ces maisons, est donc posé le problème de leur conservation, leur réutilisation et leur restauration.

A cet effet, l'enjeu primordial est d'apprécier l'ensemble de leurs caractéristiques et de conserver leur intégrité.

Pour réussir, il faut appréhender leur diversité et leur homogénéité architecturale puis, réutiliser les matériaux, les techniques et savoir-faire qui ont permis de les bâtir.



Volumes simples, toitures à longs pans, tuiles de terre cuite, pignons pleins, appareils de pierre taillée réservés aux *chaînaiges** et encadrements, enduits de chaux naturelle utilisant les sables locaux, constituent les caractéristiques essentielles de ces maisons.

Constructions au caractère évolutif évident (adjonctions par juxtaposition), elles se prêtent parfaitement aux multiples usages contemporains, à condition de limiter au maximum les transformations extérieures et de réutiliser, avec discernement, les matériaux et techniques constructives d'origine.



*voir glossaire



Les maisons à pans de bois, fort répandues dans la quasi totalité des régions de France, revêtent, pour chacune d'entre elles, des caractéristiques techniques et esthétiques particulières.

Le Perche en compte encore de nombreux exemplaires: riches maisons de ville, à plusieurs étages, de facture savante et comportant de belles sculptures (à Brou, par exemple), maisons rurales, plus modestes mais néanmoins expressives de savoir-faire aboutis.



Ces constructions sont encore très présentes dans le paysage du Perche-Gouet, où la pierre est moins accessible que dans la région nogentaise. Elles se caractérisent par leur homogénéité. Les volumes simples, similaires aux maisons en maçonneries de pierre et enduit, se différencient néanmoins par le traitement particulier des ouvertures et, pour les granges, par la disposition spécifique des portes charretières. A l'inverse des maisons maçonnées, les adjonctions en appentis (longitudinaux ou en pignons) sont exceptionnelles.



Ces maisons sont toujours bâties sur un module rectangulaire dont la plus ou moins grande longueur découle de la multiplication de la trame constructive (réglée par la disposition des *fermes** supportant les *pannes** de la toiture).

Les dimensions des volumes (hauteur et largeur) sont déterminées par la destination de la construction (dimension plus importante pour les granges que pour la partie réservée à l'habitation).

Les pignons droits sont souvent recouverts d'un bardage de planches disposées horizontalement ; ils ne comportent qu'exceptionnellement une ouverture.



La disposition des *poteaux de décharge** est toujours d'une facture simple. Le contreventement est systématiquement assuré sur les *poteaux d'angles** et *poteaux de fond** intermédiaires.

Une pièce horizontale (formant *panne** intermédiaire pour l'assemblage des poteaux et doublant la *sablière** de toiture) permet d'augmenter la hauteur de la construction tout en conservant une longueur standard aux *poteaux de remplissage**. Cette forme correspond généralement à la position du plancher du grenier. La charpente du triangle de pignon ne comporte qu'exceptionnellement des pièces de contreventement, la hauteur en est recoupée par un petit *entrait**.

Les *hourdis** sont majoritairement réalisés en torchis sur lattis pour les granges et les maisons rurales. Des bardages de planches horizontales posés à *clins** recouvrent parfois ces *hourdis** fragiles aux intempéries et aux fortes variations thermiques.



La garniture de briques est plus fréquemment utilisée pour les maisons de ville, bien que dans le sud-est du Perche-Gouet, ainsi que dans la région de La Ferté-Vidame, on remarque quelques constructions rurales qui en comportent. Le *hourdis** en maçonnerie enduite (mortier de chaux) est fréquent dans les bourgs. Enfin, le pan de bois des murs périmétriques repose sur un *bahut** en maçonnerie de pierres et mortier de chaux.



Si les maisons rurales et fermes ne comportent qu'un seul niveau (rez-de-chaussée et combles), les maisons des villes et bourgs en comportent deux (rez-de-chaussée, premier étage et combles). Pour celles-ci, le dessin du pan de bois s'organise d'une façon plus savante, plus décorative, en perdant d'une certaine manière, la rigueur constructive des maisons rurales.

Le patrimoine des maisons à pans de bois est fragile. Chacun doit être sensible à l'intérêt de sa conservation et de sa restauration, dans le respect des matériaux et des techniques ayant permis de les mettre en œuvre. Ces maisons, par l'ensemble qu'elles constituent, participent de l'identité et de l'image percheronne.

*voir glossaire

PORTES, FENÊTRES ET LUCARNES

FICHE THÉMATIQUE



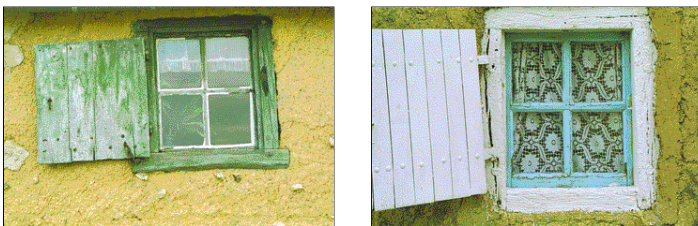
PORTES, FENÊTRES ET LUCARNES

FICHE THÉMATIQUE



Les portes, les fenêtres, par leurs dispositions, leurs dimensions, leurs proportions, les matériaux utilisés pour les encadrements, constituent des éléments architecturaux particulièrement caractéristiques des maisons percheronnes.

Ces baies prennent d'autant plus d'importance, que leur position dans la façade correspond à une indéniable logique (découlant de l'affectation des espaces qu'elles desservent, éclairent) et qu'elles traduisent, par leurs proportions et leur dimensionnement, la rigueur et la justesse de leur utilité.



Ces ouvertures participent donc très intimement à l'expression d'équilibre, de modestie et de tranquillité qui se dégage fortement de la maison percheronne.

Cette identité acquise au fil des temps peut être rompue définitivement par des transformations ou la réalisation de percements nouveaux.



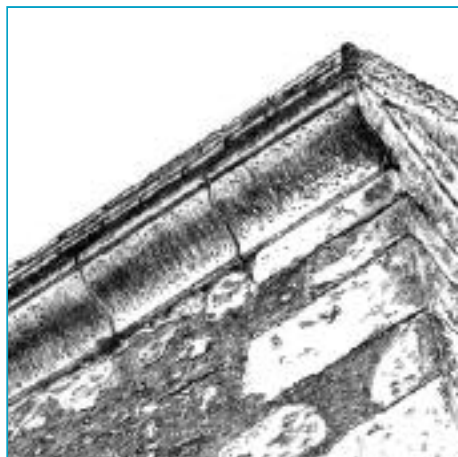
La porte extérieure constitue, dans la plupart des cas, le seul décor de la maison. Par ses encadrements de pierres apparentes ou de briques, parfois accompagnés d'un travail (toujours simple) de mouluration, elle signifie la personnalité de l'habitant, elle est une déférence au visiteur, elle exprime la qualité de l'accueil percheron. Elle ne correspond jamais à un modèle standardisé, répétitif. La différenciation est toujours subtile, elle s'exprime dans la variation du mode d'assemblage, des couleurs, des matériaux, et de quelques attributs décoratifs qui peuvent l'accompagner (sculpture, peinture, plantation, etc...).



La fenêtre correspond toujours à l'exacte mesure de l'espace à éclairer et ventiler, en tenant compte des usages et moyens des familles (techniquement et économiquement). Elle est positionnée dans un rapport d'espacement qui laisse largement dominer le mur plein. Les seuls rapprochements (ou associations) admis se font avec la porte d'entrée.



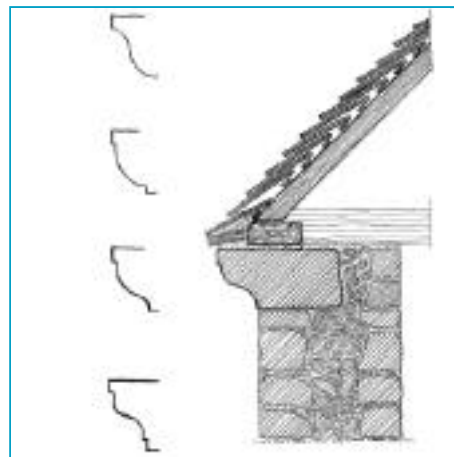
La lucarne ne se répète en toiture qu'en fonction des conditions d'accès aux combles (généralement réservés au stockage), lorsque la maison s'agrandit ou que les espaces fonctionnels se juxtaposent (granges, étables, habitation). Pour les maisons rurales, elle est la porte du grenier; elle se transforme en fenêtre lorsqu'elle est urbaine.



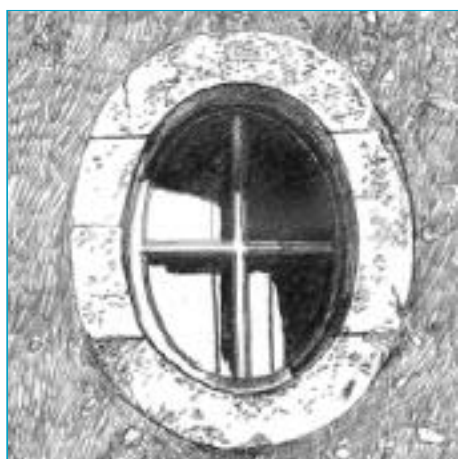
Détail de *corniche** en pierre



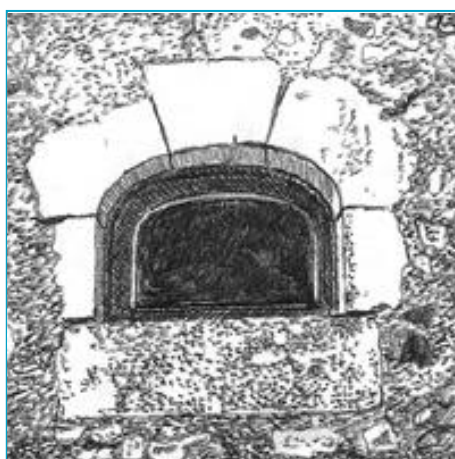
Détail de corniche en brique



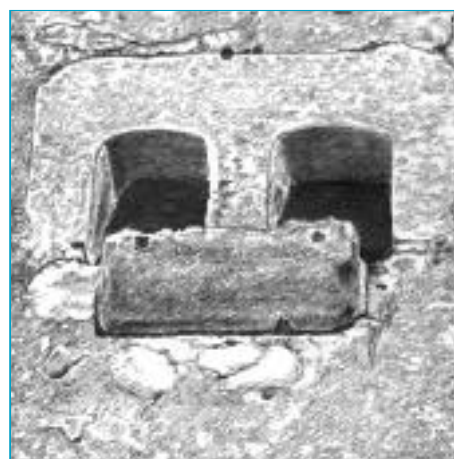
Détail de mise en œuvre



Détail d'un oculus



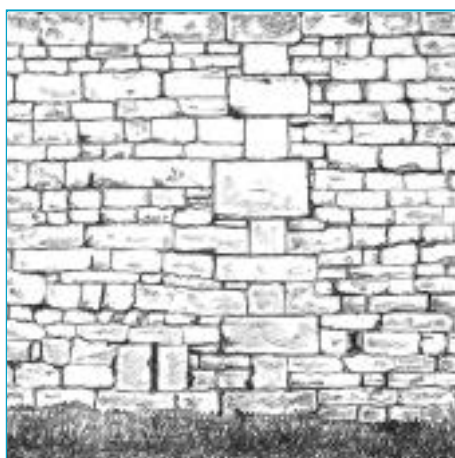
Détail d'une ouverture en pignon



Détail d'un pigeonnier



Détail d'une chaîne d'angle

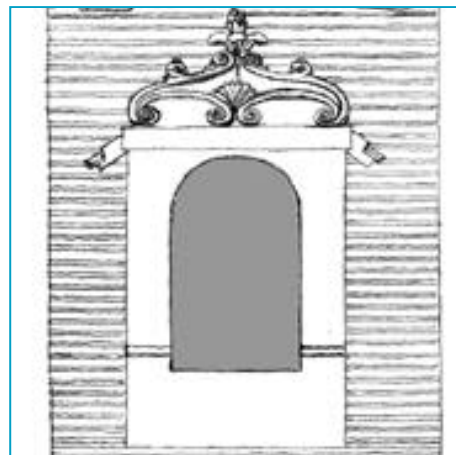


Détail d'un *chaînage** dans un mur en pierre



Raccordement d'une corniche en pierre sur une chaîne d'angle

*voir glossaire



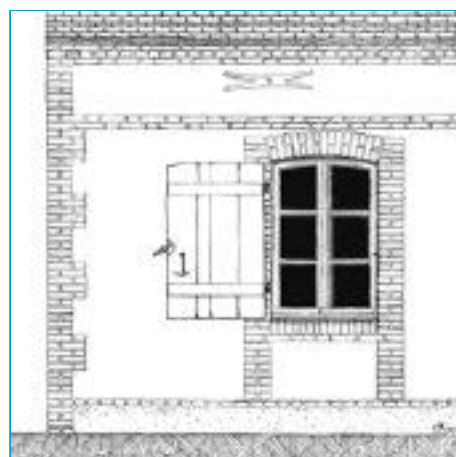
Variation de type de *lucarnes** en pierre avec variation de la hauteur du plancher des combles et du positionnement de la lucarne par rapport à l'égout de toiture.



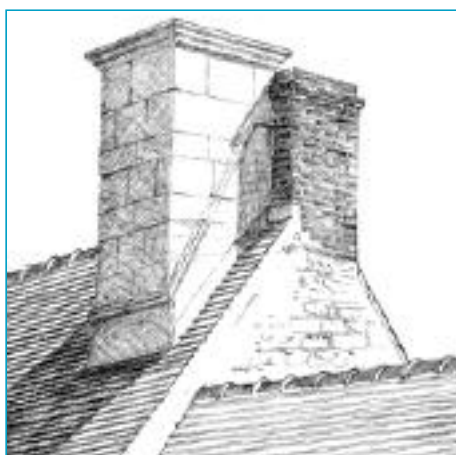
Détail de volet



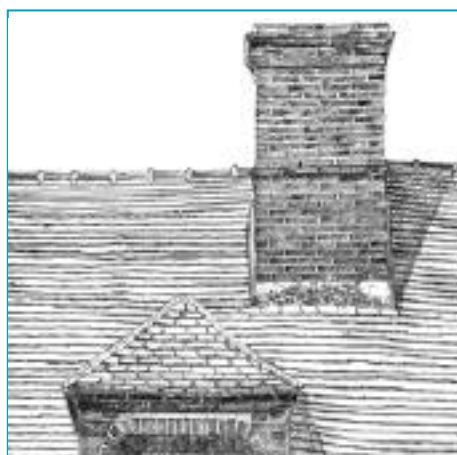
Détail de porte de ferme



Détail d'une façade en brique



Détails de cheminées



Détail de faîtage